

Pour le 90^e anniversaire de l'Association des Habitants du Chemin de Bonvent



La petite histoire des gens de Bonvent....

Le chemin de Bonvent se trouve au Grand-Saconnex, ancienne commune agricole de la campagne genevoise. Mais aussi habitée jusqu'au début du 20^e siècle par de nombreux horlogers !

On trouve le nom de Saconnay dans les archives à partir de 1128.

Le Grand-Saconnex fut français de 1601 à 1816, auparavant il a été savoyard et très brièvement genevois et même bernois !

Désormais la Commune, devenue ville, est essentiellement résidentielle.

Il y avait autrefois beaucoup de vignes, ceci explique peut-être le nombre de cailloux dans nos jardins ! Son vin était réputé si l'on en croit le dicton gravé sur les poutres de la salle du pressoir de la ferme Sarasin « Toi qui du vin t'y connais, ne méprise pas le Saconnex ».

Un tram à vapeur passait à la place Carantec en 1890. Depuis 2025 des travaux sont en cours pour qu'un nouveau tram puisse circuler jusqu'à Ferney-Voltaire.

Mais venons-en à notre petit chemin. Pourquoi le nom de Bonvent ? D'après E. Louis Dumont (cf. *Routes et Chemins du Grand-Saconnex*), il y a plusieurs lieux-dits de ce nom mais étaient-ils vraiment exposés à un bon vent ? D'ailleurs ceux-ci sont généralement néfastes aux récoltes, on n'en connaît aucun de bénéfiques bien qu'ils soient nombreux à souffler sur la région. Il reste l'expression populaire « avoir le bon vent » c'est-à-dire aller au-devant de la réussite grâce au vent qui nous est favorable.

Pour ma part, je crois que cela convient bien à ses habitants !

Ce fut longtemps un chemin très campagnard, une ferme s'y trouvait jusqu'en 2012. On peut voir sur une photo de 1895 une immense meule de foin et la ferme Gard à l'arrière plan. Une autre photo nous montre la cour avec ses habitants posant devant. D'après Madame Vautravers, dernière habitante de la ferme, il y a eu des vaches jusqu'en 1953 et les champs allaient jusqu'à la route de Cointrin. Il y avait un champ d'orge et des moutons paissaient là où s'élève maintenant le temple bouddhiste.



Doucement le chemin s'est doté de maisons et aussi de cabanes de jardins. Les propriétaires habitaient souvent en ville et venaient passer le weekend à la campagne. En 1993 quelques unes de ces cabanes subsistaient encore.

Le chemin était en cailloux et comportait beaucoup de trous, chacun rebouchait ceux qui étaient devant chez lui.



En 1935 Messieurs Jacquier, Schulz, Schopfer et Léon Fleur-de-Lys demandent l'appui de l'*Association des Intérêts du Pommier* et de son président : M. L'Eplattenier, pour organiser une réunion des riverains et usagers du Chemin de Bonvent. Celle-ci a lieu le 19 mars 1935 à la Crèmerie du Pommier, située en haut du chemin Jacques Attenville. Trente personnes répondent à la convocation. Le but primordial était de remettre en état la chaussée de ce chemin de caractère privé puisqu'il appartient à divers propriétaires et usagers. Ils sont priés

de verser un dépôt de Fr. 25,- d'ici le 31 mai. En août 1935 les travaux envisagés sont exécutés avec l'aide de la Commune. En octobre une nouvelle réunion a lieu, la discussion est nourrie par d'autres projets : goudronnage, élargissement, éclairage et entretien. Le 15 avril 1936, se forme un comité lors d'une nouvelle réunion à la Crèmerie du Pommier et **le 24 septembre 1936 l'Association des Intérêts du chemin de Bonvent est constituée**. John Roux en est le premier président. Robert Vautravers le vice-président et E. Fornara le trésorier. Un compte de chèque postaux est ouvert et la cotisation de Fr. 3,- par propriétaire est votée. Cotisation difficile à percevoir si l'on en croit les nombreux rappels.

En 1939 en raison de la guerre il est impossible d'acquérir de la matière qui vient du Salève et on ne prélève pas de cotisations. Elles reprennent en 1940 quand on parvient à en acheter aux carrières GAL. En 1945 on arrive enfin à obtenir un camion de matière pour boucher les trous.

En 1947 le comité envoie au maire et aux conseillers municipaux une lettre pour demander à la Commune de participer à l'entretien du chemin qui est pratiqué par les habitants de l'Erse, d'Attenville etc. et sert de transport et de transit entre la route de Cointrin et le village. Mais leur lettre trouve peu d'écho alors qu'ils versent Fr. 12000,- d'impôts pour l'entretien des chemins communaux, chemins dont ils se servent rarement puisqu'ils sont rattachés à la ville par la route de Cointrin. En 1948 le maire confirme la décision de la Commune d'entreprendre des travaux avec participations égales entre la commune et les propriétaires riverains. En outre elle prend à sa charge la pose de deux lampes électriques placées dans le chemin.

En 1949 la Commune fait des propositions pour le goudronnage. Enfin, en 1969, pose de deux écriteaux de signalisation aux extrémités du chemin. Ceux-ci ont un effet heureux puisqu'ils limitent le trafic et la détérioration du chemin est moins rapide. « Circulation interdite, Riverains autorisés ».

Mais hélas, le trafic de transit s'intensifie à nouveau, les écriteaux ne suffisent plus et certains conduisent à vive allure. En 1996 l'Association vote l'étude d'une nouvelle solution. Elle propose une barrière qui se lève plutôt que des chicanes ou gendarmes couchés, bornes etc. Les copropriétaires du chemin doivent être recherchés car tous n'habitent pas ou plus sur le chemin et ce n'est pas une mince affaire que de mettre la main sur leurs adresses, car c'est à eux que revient le vote final. Jean-Paul Haas et Bernard Bachten sont nommés pour mener à bien ce projet. Après bien des turpitudes drôles et beaucoup moins drôles, dont on trouvera les traces dans les archives de l'Association, la barrière est posée au niveau du no 19, la famille Bachten étant la seule à accepter de fournir l'alimentation électrique pour son fonctionnement. Le chemin retrouve enfin son calme et son allure piétonnière à la grande satisfaction de ses habitants petits et grands ainsi que des promeneurs ravis de pouvoir admirer les jardins en toute quiétude.

Les années passent, les maisons vétustes et les cabanes laissent place à des bâtiments plus modernes mieux adaptés à nos manières d'habiter aujourd'hui mais ce n'est pas toujours sans heurts avec l'Association qui entend défendre une certaine harmonie. La fin de la ferme Vautravers en 2012 crée une grande nostalgie parmi ceux et celles qui l'ont bien connue.

Outre la défense des intérêts des habitants du chemin, l'Association s'occupe également de favoriser les échanges et de renforcer la convivialité entre voisins en organisant des activités aussi variées que des fêtes, l'entretien et le nettoyage du marais, un calendrier de l'Avent collectif, le sapin de Noël, le vin chaud ou même des conférences lors des Assemblées générales.

Le 50^e anniversaire et les autres qui ont suivi sont fêtés par des repas en commun, des jeux, des rallyes et des discours.



En 1996 Gérard Rosset, alors vice-président, amène au comité une idée magnifique afin de renforcer l'amitié entre voisins et aller au-delà de certaines dissensions inévitables dans toute vie en commun. Il suggère, pour ne garder que l'essentiel : l'humain et la rencontre, de créer un marché aux puces avec toutes les choses que les gens n'utilisent plus et que le bénéfice soit intégralement versé à une association caritative, Carrefour-Rue, qui lutte contre l'exclusion sociale et s'occupe des plus démunis. C'est immédiatement l'enthousiasme.

Une fois par an on monte, non un vide-greniers où chacun vendrait ses propres affaires, mais un marché commun pour lequel une équipe de volontaires reçoit, trie, étiquette, et ceci pendant plusieurs mois, tous les objets reçus de particuliers sensibles à la cause. Le premier marché, bien que très modeste, est une réussite et récolte Fr. 2900,-



remis, ainsi que tous les invendus, à Carrefour-Rue. Le marché aux puces prend très vite de l'ampleur, il est même relayé par la presse et son écho se propage bien au-delà de la Commune du Grand-Saconnex. Pendant près de vingt ans, les gens de Bonvent ont trié et vendus tant d'objets, de livres, de meubles et de jouets, sans oublier la grande tente qui offrait de quoi se nourrir et se désaltérer, que le résultat

des ventes cumulées se monte à Fr. 172 467,05. En 1999, on édite même une petite brochure de recettes données par les « cuisinières » du chemin, en faveur de Carrefour-Rue et vendue au marché.

Malheureusement le marché est victime de son immense succès, constatant la lourdeur du travail tentaculaire demandé aux responsables et aux participants, l'Association, désirant aussi que la conception et la tenue du marché ne lui échappe pas, se résout à cesser cette activité. Pendant toutes ces années le marché aux puces a offert beaucoup de joie à tous ceux qui ont participé à sa réussite ainsi que des souvenirs impérissables d'amitié et de rires partagés.

Le mérite saconnésien a été attribué à Gérard Rosset en 2015.

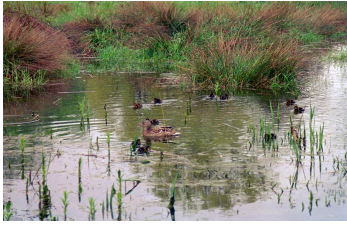


S'il y a bien un lieu cher aux habitants de Bonvent qui ont toujours cherché à le préserver c'est le marais. Il s'agit d'un lieu-dit dans le périmètre des Corbillettes, du chemin de Bonvent et du chemin de la Charrue. On ne sait quelle allure il avait autrefois mais Lucien Gaillard qui est né sur le chemin en 1946, y a beaucoup joué enfant. D'après lui toute une partie de la région était un grand marécage déjà du temps de Napoléon. Lucien a connu des endroits vers les Massettes où l'on pouvait encore trouver de la tourbe. Il y avait aussi des puits sur le chemin notamment celui de la ferme Vautravers qui ne s'asséchait jamais. Monsieur Roux se souvenait aussi de l'époque où chaque grosse pluie faisait jaillir des sources au bas des talus. Le marais était traversé par une allée de feuillus que longeait un nant (dans l'axe du Fort de l'Ecluse). Ce nant passait ensuite sous la route de Cointrin et filait en direction de Vernier. Il y avait côté Saconnex des saules taillés en têtard et où se trouvaient maints rapaces nocturnes et des huppés. Sur les berges du marais poussaient des roseaux qui servaient « d'armes de guerre » aux enfants qui venaient y jouer. La faune était riche et attirait les chasseurs: fouines, renards, lièvres, et sur l'eau : canards et oies sauvages sans compter les insectes, reptiles comme couleuvres et vipères ainsi que des crapauds, grenouilles, salamandres et tritons. Sa surface comptait aussi d'importantes cuvettes de tourbe. On y trouvait encore de la reine des prés, des massettes et des chênes ainsi que des herbes médicinales que certains allaient cueillir pour se soigner. Un biotope qui subsista jusqu'en 1935... Ensuite, et l'on ne sait pour quelle raison, on commença à l'assécher en le drainant. Puis il servit de décharge de remblais sauvage ou non. Englouti sous les gravats, le marais agonisait. Les enfants continuaient d'y faire des cabanes et d'y chercher des têtards et des tortues vertes. Adolescent, Lucien Gaillard jouait au moto-cross avec ses copains sur les dunes de remblais au grand dam des habitants de Bonvent qui appréciaient peu ce boucan.

Mais ça et là le marais est réapparu progressivement.

En 1991, on trouve dans les archives une première mention d'une sauvegarde du marais. En 1997 les habitants de Bonvent s'y rendent pour une fête organisée par l'Association. Elle avait pour but premier le nettoyage et l'entretien du marais afin que « ce poumon au milieu du quartier » devienne un lieu où la flore et la faune soient protégées et échappent aux bâtisseurs. Aux Massettes déjà, on avait voulu abattre les arbres pour construire mais les habitants s'étaient battus pour les garder. Cette fête du marais a eu lieu plusieurs années de suite, c'était du temps où Denise Roux était présidente (et aussi conseillère municipale.) Elle a œuvré sans relâche pour préserver ce lieu, envoyé maints courriers aux autorités du Canton et de la Commune. Elle a fait une sorte d'herbier en images des plantes que l'on pouvait y rencontrer. Lucien Gaillard a continué la tâche et le marais est devenu, avec l'aide la Commune et du WWF notamment, un lieu protégé. Sa « gouille »

malheureusement entourée d'une barrière en guise de protection pour les enfants a été exigée par le Canton qui possède un quart du marais, la Commune possédant les trois autres quarts.



Ce lieu est à nouveau en danger, en effet l'État veut y construire un bâtiment sur sa parcelle, lieu qui abritait pourtant autrefois une source.

L'Association repart donc en guerre contre ce nouveau projet et pour la sauvegarde du marais très fréquenté par les promeneurs.

À côté de la défense du marais l'Association s'est engagée à participer à l'initiative « Étude biodiversité en zone villas » lancée par l'Association Pic-Vert. Notre quartier offre en effet une zone de respiration entre parc public (le marais) et jardins privés, on y trouve des arbres centenaires et de magnifiques prairies fleuries. Une mosaïque de micro-habitats propices à la faune et à la flore locale. Beaucoup d'habitants ont accepté de relever dans leurs jardins les diverses espèces tant animales que florales spécifiques aidés en cela par des partenaires scientifiques. Delphine Mc Adams s'est proposée pour relayer les informations récoltées par les habitants. L'action se poursuit actuellement et nous devrions en avoir les résultats d'ici 2027. Cette initiative vise à ancrer durablement la préservation de la biodiversité dans nos habitudes quotidiennes, dans un esprit de participation active. C'est aussi l'occasion de documenter notre patrimoine et de protéger notre lieu d'habitation.

Mais les gens de Bonvent ont aussi d'autres cordes à leur arc. Autrefois un sculpteur César Alphonse Bolle (1879-1963) a habité le chemin. Il créait des objets animaliers en bois. Il s'en vend encore parfois aux enchères et le Musée d'Art et d'Histoire en possède quelques-uns dans ses collections.

En 2013 c'est un groupe d'artistes résidant sur le chemin qui se réunit pour monter une exposition à la Ferme Sarasin sous la houlette de Jacques Boesch.

Peintures, aquarelles, collages, photos, carnets de voyages, musique, poèmes et contes y sont présentés, une large palette qui réunit dans de beaux moments d'amitié : Marie-Claire Gaillard, Bernard Bachten, Frédérique Baud Bachten, Jacques Bosch, Sonia Haas, Florence Henry, Estienne Henry et Gérard Rosset.

Puisque nous parlons des habitants, Denise Roux, Sonia Haas et moi-même sommes allées en 1995 rencontrer les plus anciens dans leurs maisons afin qu'ils nous racontent « leur » chemin. D'après mes notes : il s'agissait de Madame Gaillard, Madame Rey, Madame Piaget, Monsieur Vautravers....je les ai émaillées des détails des propos de Lucien Gaillard recueillis en juin 2026, de souvenirs personnels et de remarques glanées ici ou là.

Voici un petit résumé des récits ce que nous avons récoltés :

À gauche en descendant :

Au n° 33 : Madame Vautravers. Nous avons pu la rencontrer avant la destruction de la ferme. On l'appelait la ferme Gard, nom du premier propriétaire. La ferme avait été rachetée à l'ermite de Pinchat un Monsieur Gard, qui recevait les gens à coup de fusil. On raconte que l'un des quatre frères Vautravers a escaladé sa barrière et a fini par s'entendre avec lui. Il y avait des poules, des lapins et des vaches. Il y avait aussi un



magnifique ormeau, que l'on apercevait depuis l'aéroport. Devenu malade, il a été coupé et ses branches ont servi à faire des bûches ...

Les parcelles des numéros suivants se sont vendues peu à peu.

Au n° 31 il y avait un établissement de fleurs et des serres.

Plus loin, Monsieur Fleur-de-Lys qui était imprimeur remisait ses machines dans un hangar.

Monsieur Jallard qui avait un ravissant petit chalet, que certains enfants appelaient *la maison de Blanche-Neige*. Le chalet a été remplacé par quatre villas.

Au n° 19, le chalet nommé l'Alouette date de 1933, mais ses propriétaires, la famille Loup, ont longtemps habité en ville. En 1993 la famille Bachten est venue y habiter.

Au n° 15, la maison a été construite par un cafetier, Monsieur Prévent. Il y avait beaucoup de sapins que John Roux a demandé à faire couper « *car ces arbres ne sont pas de chez nous* » (*sic*). Ce fut longtemps la maison de Monsieur et Madame Vaschagandy, lui était indien et sa femme tenait chez eux un jardin d'enfants. Puis Monsieur et Madame Boesch sont arrivés.

À coté, vers les Corbillettes, il y a eu un champ jusque dans les années 90.

À droite en descendant :

Au n° 36, Madame Germaine Gaillard, maman de Lucien. Maison construite en 1933 ou 34. Elle est venue habiter là lorsqu'elle s'est mariée avec François Gaillard, longtemps trésorier de l'Association. Ils habitaient au rez-de-chaussée et le père de François Gaillard habitait à l'étage. Comme il était jardinier il entretenait le jardin ainsi que celui de Miss Underhill, une Anglaise. Il a aussi appris à jardiner à son petit fils Lucien. Les habitants s'étaient regroupés pour acheter leurs arbres fruitiers chez Boccard. Ceux qui habitaient en ville venaient le weekend cultiver leurs légumes, des commerçants de Coutance notamment. Un berger menait ses moutons. On glanait chez Breitchmid (n° 21) jusqu'au chemin Terroux dans un beau champ de blé.

Et au n° 30, chez les Baer on pouvait acheter des œufs.

Un service de bus passait à la Croisée Corbillettes/Bonvent.

Les habitants de Bonvent allaient cueillir les « meurons » en France en traversant le champ d'aviation, ils en revenaient tout crottés.

Au n° 38, chez Kreis, c'était une sorte de cabanon vendu à M. Ehinger.

Au n° 40 habitait un des frères Vautravers, Robert, très lié avec son frère de la ferme, il a construit sa maison sur des jardins ouvriers. Il travaillait à la Corraterie dans une banque. Il a gagné des courses de vélo.

Au n° 42, habitait Miss Underhill, vieille Anglaise, sa maison avait été construite par M. Fornara qui faisait les marchés, il a fondé une association « Forum » qui donnait des conférences.

Au n° 44, chez Monsieur Eillen (Finlandais) : sa maison bouchait la vue des Pellozi qui en sont restés très fâchés.

Au n° 46 résidait Madame Pellozi, laitière et épicière au Petit-Saconnex.

Là où se situe maintenant la mission vietnamienne habitait Monsieur et Madame Rey. La grande maison construite en 1923 par un marchand de chaussures M. Schedler subsiste toujours. Il y avait un immense verger : 180 arbres fruitiers, pour Madame Rey c'était trop de travail : traiter, ramasser, trier plus ratisser les feuilles ! Ils ont été coupés. Les fêtes et réunions de l'Association se passaient souvent là. Monsieur Rey a été adjoint au maire pendant 8 ans et conseiller municipal pendant 16 ou 20 ans. Madame Rey n'allait pas beaucoup au Grand-Saconnex mais plutôt à Cointrin car il y avait une épicerie au bout des Corbillettes. Madame Rey nous a raconté que l'Association avait acheté une grande échelle qui s'empruntait chez Gaillard mais qui avait bien du mal à revenir. Nul ne sait ce qu'elle est devenue ! Madame Roux (épouse de John) était très proche de Madame Rey et

lui écrivait des versets. Madame Roux vendait du charbon et faisait aussi des piqûres. Les Rey étaient amis avec Monsieur et Madame Fischer (Corbillettes) qui leur rendaient souvent visite.

Entre les n^{os} 15 et 19 on trouve un petit chemin caillouteux. On imagine qu'ainsi était au départ tout le chemin de Bonvent. Sur la gauche, vivait Madame Bopp (grand-mère d'Olivier Bopp) dans un chalet; elle animait un groupe de couture au Grand-Saconnex. Ce chalet a été démoli et remplacé par deux villas jumelles (familles Bopp et Manola). Suit une maison originale toute en rondeur qui en a étonné plus d'un ! De l'autre côté un temple bouddhiste dont le terrain a été « offert » aux religieux par l'État avec un droit de superficie pour une centaine d'années. L'entrée est sur le chemin Terroux.

Liens avec le village : tous allaient à la paroisse et aux activités de la Commune : chorale et théâtre. Le chemin Sarasin était très sombre. On cheminait à pieds ou à vélo, et on se liait d'amitié avec les autres maisonnées comme la Villa Léonie en bas du chemin Attenville. Les enfants étaient inscrits à l'école de la Place, elle-même construite sur un marais.

Fin des récits



Doucement les temps ont changé et l'Association s'est modernisée, les messages sont désormais envoyés aux membres par mail. Il n'est pas si loin le temps où les secrétaires arpentaient le chemin pour distribuer les informations dans les boîtes aux lettres tout en devisant avec les passants. Il faut dire que les rencontres sur le chemin avec les promeneurs et entre voisins ont de tout temps été importantes puisque l'on avait même imaginé installer un banc !

Pour la fête du 90^e anniversaire de l'Association le président et un membre du comité ont refait le parcours pour distribuer les papillons d'invitation. Ainsi les non-membres ont aussi pu en bénéficier.



En 2025, l'association des Habitants du Chemin de Bonvent évolue et s'adapte à son époque, elle se dote d'un site internet et sur la même lancée s'attache à publier trois à quatre gazettes par an, tout ceci sur l'instigation de son nouveau président Pierre-Alain Regali. En utilisant les moyens de communication modernes ces deux outils ont le même objectif : informer, créer du lien et rassembler les habitants du chemin.

Bref aperçu des objectifs :

Défense de la zone villa, prise de position contre les projets inadaptés, suivi actif des projets de circulation et d'aménagement des quartiers adjacents, participation aux séances de concertation communale en lien avec notre quartier, l'aéroport et ses nuisances, argumentation environnementale pour protéger un quartier déjà fragilisé. L'AHCB est le relais de ses membres auprès des autorités.

Ambition : un quartier apaisé, harmonieux et solidaire.

Les sujets traités ont évolué depuis la création de l'Association mais l'esprit de Bonvent est resté le même : entretenir le lien entre ses habitants, partager les informations utiles et faire vivre notre communauté.

Lien : www.bonvent.ch

La fête du 90^e anniversaire de l'association (la plus ancienne du Grand-Saconnex) aura lieu le 22 août 2026 dans le parc du marais, lieu important dans le cœur de tous les habitants.

Pour terminer : les différents présidents et présidente de l'Association : (*pardon si j'en oublie !*)

John Roux 1936

Edouard Grivel 1970 à (?)

S'en est suivi quelques années de dormance (combien ?)

Jean-Claude Chevassus 1986

Denise Roux 1991 (elle a reçu le mérite saconnésien en 2005, de manière posthume.)

Lucien Gaillard 1997

Mike Veil de 2014 jusqu'en 2024 , puis tournus au sein du comité.

Louise Doswald-Beck 2024

Pierre-Alain Regali 2025

Voilà tout ce que j'ai pu réunir à partir des archives et livres à ma disposition ainsi que sur le site internet et les gazettes.

Un immense merci à « La mémoire du Grand-Saconnex » qui nous a ouvert ses archives et plus particulièrement à Madame Peta Girod.

Frédérique B. Bachten, juin 2026

Documents consultés :

Eugène-Louis Dumont : *Histoire du Grand-Saconnex*, 1967, Ed. Georg Genève

Eugène-Louis Dumont : *Survol historique du Grand-Saconnex*, 1979, Commune du Grand-Saconnex.

Eugène-Louis Dumont : *Routes et Chemins du Grand-Saconnex*, 1993, Commune du Grand-Saconnex

David Aeschimann et Jean-Michel Mascherpa : *Arbres et Chemins du Grand-Saconnex*, 1986, Série documentaire 20 des Conservatoires et Jardin Botanique de la Ville de Genève.

Mémoire du Grand-Saconnex : *Le Grand-Saconnex, un siècle en images*, 1999.

Mémoire du Grand Saconnex : *Métamorphose d'images*, 2004.

Les archives de l'Association des Habitants du Chemin de Bonvent AHCB.